

## VENI DOMINE ET NOLI TARDARE

Chers amis et bienfaiteurs,

Comment nos cœurs ne se laisseraient-ils pas porter par les beaux textes liturgiques si vibrants d'espérance en ce temps de l'Avent ? Les mélodies musicales si particulières à ce temps d'attente ont, de plus, le don d'apaiser notre âme en l'invitant à élever nos désirs au-delà des réalités purement naturelles pour implorer que vienne sans plus tarder le Sauveur, l'Époux divin, l'unique objet de nos plus nobles désirs.

Le terme même d'Avent exprime cette attente dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Nous sommes, en effet, tout entier tendus vers cette venue du Sauveur qui va naître et nous apporter la libération suprême, celle de notre âme emprisonnée dans les filets de nos péchés. N'étant essentiellement que des pécheurs, c'est à dire des êtres rebelles qui s'élèvent sans cesse contre Dieu dans leur fol orgueil, nous vivons dans un malaise continu – un mal-être dirions-nous de nos jours. Mal-être extrêmement profond puisque le péché nous détourne complètement de notre fin, de notre bonheur.

Créés par Dieu, nous sommes destinés en effet à manifester Sa gloire dans l'éternité ; sortis de Ses mains, notre destinée n'est autre que de retourner à Lui et en Lui par la grâce. Aussi la vie ici-bas ne doit-elle être considérée que pour ce qu'elle est en réalité : un passage. Passage dans lequel il serait vain d'y chercher l'épanouissement de notre être ou le lieu de notre repos ; voire de nous y installer !

Hélas, tel est cependant ce que nous faisons ordinairement car le péché fausse diamétralement notre perspective. Nous nous enlisons trop souvent dans le créé lui donnant valeur de fin, lors même qu'il n'est qu'un moyen. Nous y mettons un empressement qu'il faudrait qualifier de ridicule s'il n'était pas dramatique au vue de l'éternité bienheureuse pour laquelle nous sommes créés ! Cet enlissement dans les sables mouvants des attraits des créatures, laisse un goût amer dans l'âme et la paix fuit loin de nous. Notre industrie ingénieuse pour essayer de calmer cette inquiétude sourde n'y peut rien, nous avons beau faire, vient toujours un moment où nous nous retrouvons seuls, face à nous-mêmes et à notre misère, accablés par son poids.

Fasse Dieu alors que cet accablement soit une grâce de conversion et non un repli fatal en nous-mêmes comme un fils naturel de notre dépit orgueilleux !

Ce face-à-face douloureux est, en soi, une grâce. Dieu tente de nous rejoindre, en nous faisant toucher du doigt pour ainsi dire, ce que nous valons par nous-mêmes ; nous obligeant ainsi à nous tourner vers Lui et à Lui dire en toute vérité : "Venez au secours de ma misère Seigneur, je pérís sous mes fautes. Sans Vous, je ne puis rien et ne vauz rien. Venez !"

Ignorants des faveurs continuelles que Dieu nous prodigue, habituellement ingrats face à tant de bonté que ne lassent ni notre bêtise ni notre suffisance, nous ne nous ouvrons guère à la grâce et restons confinés en nous-mêmes, béatement, de ce bonheur vulgaire et bien pauvre qui caractérise les imbéciles heureux ! Aussi Dieu qui nous aime et cherche avidement l'amour de nos âmes bêtement repues de vaines satisfactions animales, nous permet-Il de réaliser combien nos désirs sont vains et combien Sa Présence et Son intervention personnelle en nos vies sont nécessaires ! Face à la réalité de notre extrême pauvreté, nous sommes comme divinement contraints de nous en remettre à Lui. Enfin...

Aussi, un peu plus conscients de notre état, nous osons Lui demander de venir car en dehors de Lui,

nous le savons par expérience désormais tout n'est que chaos car Lui seul est "la voie, la vérité et la vie". Cette requête devient pour nous une exigence évidente et notre prière s'élève avec insistance devant le trône de la Grâce Lui demandant de venir et d'intervenir.

De plus, face au spectacle terrible qui s'étale devant nos yeux éplorés dans l'Église comme dans la société, nos prières redoublent en intensité et notre espérance repose toute entière en cette venue et cette intervention : "Venez sans tarder Seigneur, ils sont devenus fous !", "*Veni Domine et noli tardare* !" traduirions-nous en latin...

Folie du monde qui se vautre dans un plaisir de plus en plus animal, folie de ces hommes qui dans l'Église distillent le poison de l'indifférentisme, folie de ces célébrations soi-disant religieuses qui sont autant de blasphèmes en réalité, folie de l'œcuménisme qui répand partout son venin de relativisme, folie de ces déclarations tapageuses et orchestrées qui veulent nous faire croire que la morale a changé et s'est adaptée à la mode de l'heure, folie de ces théories qui ravalent l'homme à l'état de bête en le faisant descendre du singe, folies si répandues en toutes les parties du globe qu'il nous est impossible d'essayer de les contredire sans passer nous-mêmes pour des fous !

"Venez Seigneur, à qui d'autre pourrions-nous aller ? Vous avez les paroles de la Vie éternelle."

Réveillons-nous car en ce temps de l'Avent, nous avons mieux à faire que de nous lamenter sur la folie qui règne partout. Notre espérance est plus forte que la mort et ses sbires. Le Seigneur va venir, Il ne nous fera point défaut. Nous n'en doutons pas, pour être plus exacts nous ne voulons plus en douter, car nous devons bien l'avouer, il fut un temps où happés par les sirènes du monde et de notre nature déchue, nous avons suivi le courant délétère qui conduit le monde à sa perte et avons offert à Baal l'encens de notre assujettissement vénal.

Aussi notre prière se fait-elle insistante et contre toute vraisemblance humaine, nous restons sûrs de la victoire du Christ qui vient et qui terrassera Ses ennemis en établissant le royaume de Son divin Cœur.

L'heure est donc à la joie, celle du *Gaudete* que le monde ne peut ni comprendre ni donner mais qui est la nôtre, chevillée à l'âme et qui devient notre arme la plus performante pour détruire en nous, et autour de nous, les monstres de l'égoïsme et de la sensualité.

Relevons la tête, notre délivrance est proche, Dieu vient et veut établir en nous et par nous Son Royaume. Relevons la tête et soyons humbles afin que le Dieu de toute miséricorde trouve en nos âmes la beauté qui Le ravit, celle de la misère acceptée et offerte qui n'est autre qu'une nouvelle crèche où il Lui sera bon de reposer enfin !

In Christo sacerdote et Maria,

Abbé le Roux